



HAL
open science

Les influences saint-simoniennes en Norvège au XIX^e siècle : volontarisme économique et essor du socialisme

Jean-Marc Olivier

► **To cite this version:**

Jean-Marc Olivier. Les influences saint-simoniennes en Norvège au XIX^e siècle : volontarisme économique et essor du socialisme. Rémy Cazals. Le mouvement saint-simonien. De Sorèze à l’Égypte, Editions Midi-Pyrénées, 2012, 9782953760224. halshs-01852376

HAL Id: halshs-01852376

<https://shs.hal.science/halshs-01852376>

Submitted on 1 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES INFLUENCES SAINT-SIMONIENNES EN NORVÈGE AU XIX^e SIÈCLE : VOLONTARISME ÉCONOMIQUE ET ESSOR DU SOCIALISME

Jean-Marc OLIVIER
Université Toulouse – Jean Jaurès
Laboratoire CNRS Framespa
Labex SMS

Mesurer l'influence des écrits de Saint-Simon et de ses disciples en Scandinavie se heurte à de multiples obstacles. À celui des langues, s'ajoutent l'éloignement et la dispersion des archives. C'est pourquoi je tiens à remercier Aladin Larguèche et Svein Erling Lorås de l'université d'Oslo pour leur aide précieuse. Intuitivement, et par un raisonnement téléologique partant des succès du modèle suédois initié par la social-démocratie, on pourrait penser que le saint-simonisme a reçu un accueil très favorable et très large en Suède, mais visiblement ce n'est pas le cas. Finalement, c'est dans l'autre royaume de Bernadotte, celui de Norvège, que s'épanouissent les préceptes économiques et sociaux du saint-simonisme. Des liens forts et directs peuvent ainsi être mis en évidence entre l'évolution socio-politique norvégienne et la pensée saint-simonienne à partir des années 1840. Deux hommes symbolisent ces liens : Ole Jacob Broch (1818-1889)¹ et Marcus Møller Thrane (1817-1890). Le premier influence durablement la politique économique du royaume de Norvège en initiant une modernisation des infrastructures fortement inspirée de l'action des frères Pereire et des écrits de Michel Chevalier qu'il rencontre à Paris. Le second apparaît comme l'un des fondateurs du socialisme scandinave en reprenant des formules de Saint-Simon sur les classes sociales parasitaires et la dimension révolutionnaire du christianisme.

Ole Jacob Broch et la modernisation saint-simonienne de la Norvège

Depuis 1814, la Suède et la Norvège sont gouvernées par le même souverain : le vieux roi Charles XIII (1748-1818). Mais cette union des deux royaumes demeure très partielle, elle se

¹ Jens Arup SEIP, *Ole Jacob Broch og hans samtid* [Ole Jacob Broch et ses contemporains], Copenhague, Gyldendal, 1971, 805 p.

limite à une politique extérieure commune et à la présence de représentants du roi de Suède dans les institutions norvégiennes. Cette couronne commune est le résultat de la politique habile du prince héritier : Jean-Baptiste Bernadotte devenu Charles Jean en 1810. Ce maréchal d'empire, lié à la famille de Napoléon par sa femme, réussit à accéder à cette position grâce à ses qualités de combattant et de diplomate. Appelé par la noblesse suédoise à exercer la réalité du pouvoir, il reçoit pour mission de reconquérir la Finlande perdue face à la Russie. Mais Bernadotte se montre réaliste car les plaines de Finlande s'avèrent indéfendables face à la puissante armée russe, il préfère un renversement d'alliances, se rapprochant du tsar Alexandre I^{er} et abandonnant Napoléon à qui il reproche l'occupation de la Poméranie suédoise. Après la bataille de Leipzig où il joue un rôle décisif dans la victoire des coalisés, Bernadotte reçoit la Norvège prise à un Danemark resté fidèle à l'alliance française. Toutefois, le prince héritier de Suède doit conquérir militairement ce deuxième royaume qui aspire à l'indépendance. Il fait campagne sans excès et va jusqu'à reconnaître la constitution d'Eidsvoll que les représentants du peuple norvégien avaient voté le 15 mai 1814 dans la perspective de l'indépendance. Devenu roi de Suède et de Norvège en 1818 sous le nom de Charles XIV Jean, Bernadotte cherche à s'assurer l'appui de son peuple face à une Europe marquée par les restaurations et l'hostilité à tout ce qui rappelle Napoléon ou la Révolution française. Pour cela, il choisit de privilégier le développement économique de la péninsule scandinave, et plus particulièrement celui de sa partie suédoise². Dans un esprit qui rappelle les grandes idées saint-simoniennes sur la prospérité, il concentre ses efforts sur l'essor des transports. Cependant, malgré un dépouillement très approfondi des archives royales suédoises, aucun lien direct, ou indirect, avec le saint-simonisme n'a pu être établi dans le cas de Bernadotte. Sous son règne personnel, entre 1818 et 1844, les ports suédois sont agrandis, une véritable route carrossable est établie entre la Suède et la Norvège, et, surtout, le Göta Kanal, qui relie la mer Baltique à la mer Noire en contournant les détroits du Sund, est achevé.

Ces efforts laissent cependant de côté la Norvège qui demeure davantage rurale et agricole. Ole Jacob Broch en a parfaitement conscience. Ce brillant mathématicien de la jeune université de Christiania (ancien nom d'Oslo) s'imprègne des écrits des frères Pereire et des cours d'économie politique de Michel Chevalier dont l'inventaire de sa bibliothèque atteste la

² Jean-Marc OLIVIER, "La politique économique de Charles XIV Jean de Suède-Norvège (1810-1844) : entre pragmatisme et vision à long terme", dans *Revue d'histoire nordique/Nordic Historical Review*, n° 6/7, juin 2009, p. 164-174.

présence. Mieux encore, lors d'un voyage en France en 1841 il découvre la première voie ferrée française construite par les Pereire entre Paris et Saint-Germain-en-Laye. Enfin, À l'occasion de l'un de ses séjours parisiens, il rencontre Michel Chevalier avec lequel il échange dans la langue de Voltaire. Cette aptitude linguistique n'a rien de surprenant, depuis les XVII^e et XVIII^e siècles les élites scandinaves maîtrisent le français et le roi Gustave III, contemporain et ami de Louis XVI, était réputé pour sa francophilie. Broch accède donc sans peine à toute la littérature saint-simonienne qui lui inspire un programme de modernisation de son pays en phase avec une affirmation du nationalisme norvégien³.

Ole Jacob Broch ne cesse d'encourager le commerce et les transports. Intimement persuadé de la validité des préceptes saint-simoniens soutenant que l'économie peut être assimilée au corps humain, il pense que les marchandises, comme le sang, doivent circuler le mieux possible afin d'assurer la bonne santé de l'ensemble. Il siège dans la commission des chemins de fer, comme député de Christiania, entre 1862 et 1869 ; puis occupe le poste de ministre de la Marine de 1869 à 1872. Or, cette période correspond justement à un brillant essor de la flotte de commerce norvégienne qui devient l'une des plus importantes du monde. Ainsi, son tonnage passe du septième rang mondial en 1850 au troisième en 1873. Rapporté à sa population, la Norvège s'affirme désormais comme le pays le mieux équipé au monde en navires de commerce ; en effet, elle affiche une moyenne de 745 tonneaux pour 1 000 habitants alors que le Royaume-Uni en compte moins de 200 pour 1 000 habitants⁴. Broch mesure ces progrès dont il est en partie responsable et rédige personnellement des notices statistiques sur son pays, y compris en français, comme celle de 1876 destinée à présenter « Le royaume de Norvège et le peuple norvégien », au congrès de Bruxelles⁵. Broch assiste à ce congrès comme délégué du Royaume de Norvège et parmi ses nombreux titres figurent ceux de membre de la Société de géographie de Paris, et de correspondant de l'Institut de France⁶. Il confirme son engouement pour l'essor des transports comme facteur essentiel du progrès en rédigeant la conclusion de sa présentation sous le titre : « Influence du progrès des moyens de communication et du commerce en Europe pendant les 25 dernières années »⁷.

³ Aladin LARGUÈCHE, "Un aperçu du processus d'émancipation nationale norvégienne dans la seconde moitié du XIX^e siècle (1859-1905) : aspects politiques et culturels du nationalisme norvégien", dans *Revue d'histoire nordique/Nordic Historical Review*, n° 3, avril 2007, p. 75-92.

⁴ Ole Jacob BROCH, *Le royaume de Norvège et le peuple norvégien, ses rapports sociaux, hygiène, moyens d'existence, sauvetage, moyens de communication et économie. Rapport au congrès de Bruxelles*, Christiania, Imprimerie de Th. Steen, 1876, 240 p. + 80 p. d'annexes, cf. p. 162.

⁵ *Ibidem*.

⁶ *Ibidem*, page de garde.

⁷ *Ibidem*, p. 234-240.

Dans ce texte final, il parle des « fermentations qui se sont manifestées dans les plus grandes nations civilisées » comme du résultat de l'essor des échanges. Il n'hésite pas à affirmer un peu plus loin que « Le développement considérable du commerce et de l'industrie a augmenté le bien-être des nations et de toutes les classes de la société ». Mais il nuance rapidement ce constat optimiste en insistant sur l'inégalité croissante des fortunes et leur fragilité car il y a « un véritable commerce [des titres] qui sur les grandes Bourses de l'univers est devenu un vrai jeu de hasard ». Enfin, il invite les dirigeants, en particulier les conservateurs, à se soucier du sort « des masses considérables d'hommes ayant tous une même occupation » du fait de l'industrie. Il appelle « les classes élevées » à « rechercher quels sont les changements nécessaires pour le bien de la société » et à « les introduire peu à peu et en temps utile ».

Broch vient justement de se heurter aux conservateurs norvégiens, donnant sa démission en 1872 car il n'admet pas le principe du veto royal et dénonce l'absence de véritable responsabilité ministérielle devant le Parlement. La même année il refuse également d'approuver l'union monétaire avec la Suède. Ayant quitté son poste de ministre, Broch reprend ses projets de financement du développement économique norvégien. Cette préoccupation est ancienne et essentielle dans son action. Ainsi, dès les années 1840, il fonde une banque de crédit pour l'agriculture. Toutefois, la création du Crédit Mobilier des frères Pereire, en 1852, le passionne davantage. Il suit avec attention le projet français et en transmet la philosophie à ses amis les plus influents : Anton Martin Schweigaard, Alfred B. Stabell et Frederik Stang qui sont des juristes et d'importants leaders politiques. Stang occupe le poste de Premier ministre en Norvège entre 1861 et 1880 ; il prône le libéralisme en matière économique, mais affirme que l'État a un rôle majeur à jouer pour assurer la prospérité du peuple.

C'est avec ces amis influents, parfois conservateurs comme Stang, que Broch a fondé dès 1857 la Banque norvégienne de crédit (*Den Norske Creditbank*). Directement inspirée du Crédit mobilier des frères Pereire, elle a pour mission de fluidifier les conditions de crédit pour le commerce et l'industrie. Elle émet des obligations puis achète des actions dans des entreprises industrielles ou commerciales afin de les encourager. Toutefois, Broch et surtout Stang demeurent très modérés dans leurs propositions politiques, le second allant jusqu'à prendre la défense du veto royal. Ils imaginent surtout une modernisation par le haut et leur groupe se fait appeler « le cercle de l'intelligence ». L'un de leurs compatriotes s'engage

davantage dans l'action révolutionnaire après avoir lu les écrits des premiers socialistes français.

Marcus Møller Thrane, lecteur des « socialistes utopiques français » et fondateur du mouvement ouvrier norvégien

Marcus Thrane naît en 1817 dans une famille de patriciens⁸. Son père est l'un des directeurs de la Banque nationale (*Rigsbanken*), mais il est accusé de détournements de fonds et toute sa famille est durablement marquée par ce scandale. De plus, Marcus devient orphelin dès l'âge de 15 ans. En 1838, il vagabonde du Danemark à l'Angleterre puis séjourne deux mois à Paris où il avoue avoir lu quelques socialistes français, en particulier Saint-Simon et Fourier. Dans les années 1840, alors qu'il est instituteur dans la région de Lillehammer après de brèves études de théologie, Marcus Thrane sympathise avec l'opposition paysanne qui siège au parlement norvégien (le *Storting*). Mais il soutient aussi le mouvement de modernisation économique prôné par Broch et ses amis, en particulier la loi de libéralisation de l'artisanat en 1839 et la loi marchande de 1842. Ces deux textes réduisent les privilèges et les monopoles des guildes d'artisans et de marchands, toujours très influentes.

Marcus Thrane fonde plusieurs écoles privées avec sa femme Maria Joséphine Buch, dont une en 1847 pour les enfants des ouvriers de l'entreprise Blaafarveværket d'Åmot dans la commune de Modum, située à une quarantaine de kilomètres à l'ouest d'Oslo⁹. À cette date, il s'agit de l'un des plus grands centres industriels norvégiens. Fondé par le roi Christian VII de Danemark-Norvège en 1773, cet établissement exploite des mines de cobalt afin d'en tirer du bleu de cobalt, un pigment utilisé dans l'élaboration de divers colorants destinés aux cristalleries et aux fabriques de porcelaine comme celle de Sèvres¹⁰. Reprise et développée à partir de 1823 par deux entrepreneurs allemands, l'entreprise occupe 2 000 ouvriers. Mais Thrane assiste impuissant au licenciement de 250 d'entre eux pendant la grande crise du milieu du XIX^e siècle. Cet événement le choque profondément et accélère son engagement politique.

⁸ Oddvar BJØRKLUND, *Marcus Thrane. En stridsmann for menneskerett og fri tanke* [Marcus Thrane. Un combattant pour les droits de l'homme et la liberté d'expression], Oslo, Tiden Norsk Forlag, 1951, 374 p.

⁹ *Ibidem*, p. 62-73.

¹⁰ Tone SINDING STEINSVIK, *The Norwegian Cobalt Mines and the Cobalt Works*, Modum, Stiftelsen Modums Blaafarveværk, 2000, 188 p.

À partir de 1848, Thrane s'adonne au journalisme dans une feuille locale : *Drammens Adresse*. Inspiré par le Printemps des peuples de 1848, Thrane tente de promouvoir les idées socialistes. Mais cette démarche effraie les lecteurs de son journal régional qui ne comprennent pas ses prises de position provocatrices. En effet, comme Saint-Simon, Thrane considère qu'il existe des classes sociales parasites, mais en plus des aristocrates, il dénonce surtout les fonctionnaires et certains paysans propriétaires. L'année suivante, Thrane fonde la première société ouvrière norvégienne à Christiania : la *Christiania Arbeiderforening*. Il crée aussi le *Bulletin des sociétés ouvrières (Arbeider-Foreningernes Blad)* principal relais de son mouvement politique qui progresse rapidement. En 1850, il compte déjà 30 000 membres répartis dans 300 sociétés du sud-est du pays¹¹. La même année, ce mouvement présente une pétition au roi Oscar I^{er}, fils de Bernadotte. Dans ce texte, il énonce une série de revendications parmi lesquelles : le suffrage universel masculin, la réforme de l'instruction primaire, l'abolition des derniers privilèges économiques et l'introduction de la liberté du commerce, l'amélioration des conditions de vie des métayers et des ouvriers. Mais face à la radicalisation du mouvement les autorités emprisonnent 127 de ses chefs, dont Thrane entre 1851 et 1858. Ce dernier s'exile alors aux États-Unis à partir de 1863 où il poursuit ses activités auprès de la diaspora scandinave. Le synode de l'église luthérienne norvégienne d'Amérique s'inquiète de son activisme socialiste et condamne ses théories. L'influence des écrits de Proudhon devient de plus en plus forte dans la pensée de Thrane à cette époque.

Toutefois, le thranisme survit en Norvège en empruntant des itinéraires variés, y compris celui de l'engagement religieux. En effet, comme Saint-Simon, Thrane s'interroge sur l'utilité du christianisme institutionnel et de l'Église luthérienne bien en place en Norvège. Il appelle donc, lui aussi, à l'avènement d'un nouveau christianisme socialisant, voyant dans Jésus le plus grand agitateur socialiste de tous les temps. Cette orientation rencontre un écho très favorable dans la société rurale et chez les artisans norvégiens marqués par la tradition piétiste qui appelle la chrétienté à un retour aux sources du message biblique. Les disciples de Marcus Thrane se sentent d'ailleurs assez proches du prédicateur laïc piétiste Hans Nielsen Hauge qui fut régulièrement emprisonné au début du XIX^e siècle malgré le succès de ses prêches et

¹¹ Oddvar BJØRKLUND, *Marcus Thrane...*, ouvrage cité, p. 181-188.

de ses écrits¹². La crise économique de 1847-1850 renforce aussi l'enracinement du mouvement thranite qui devient l'une des composantes de la gauche norvégienne (*Venstre*). Cette tendance politique arrive au pouvoir en 1882 et impose au roi un régime parlementaire, puis le suffrage universel masculin en 1898, et surtout, après l'indépendance de la Norvège en 1905, le vote des femmes dès 1907. Mais les mesures proposées par la suite sont jugées trop anticapitalistes et la gauche norvégienne est renversée en 1910, ne revenant vraiment au pouvoir qu'en 1935, à la différence des sociaux-démocrates suédois qui prennent en main le destin de leur pays à partir de 1920.

Au final, le saint-simonisme n'a fait que très peu d'adeptes en Scandinavie, mais il joue un rôle essentiel dans la modernisation économique de la Norvège et dans son évolution politique. Il contribue à l'installation de la social-démocratie, ce mélange de dynamisme économique capitaliste-libéral et de progrès social fondé sur la redistribution des richesses. Un équilibre qui ressemble à une synthèse des apports de Broch et de Thrane.

¹² Arnliot Mattias ARNTZEN, *The Apostle of Norway: Hans Nielsen Hauge*, Eugene, Wipf & Stock Publishers, 2011, 298 p.